

70 ans de la mission du Jour du Seigneur Paris 1948 – Perpignan 2018

Fr. Philippe Jaillot o.p.

Prieur du couvent de Toulouse

Producteur de l'émission *Le jour du Seigneur* de 2012 à 2018

**Conférence en la collégiale de Sérignan le 21 octobre 2018
Semaine des missions et fête de saint Guillaume Courtet**

« Quand l'homme n'avait que sa voix, il a employé sa voix pour crier l'Évangile. Quand l'homme a eu des porte-voix, il a employé des porte-voix »².

Ainsi se comprend la mission. Il y a une urgence. Quelque chose pousse celui qui veut annoncer son Seigneur, le salut donné en Jésus Christ, l'annonce d'une vie nouvelle. Au baptême souffle un appel à aller plus loin que soi-même, à « aller proclamer l'Évangile à toutes les nations », comme le dit l'Évangile selon saint Matthieu (28, 19). Un appel, un élan. La notice du bienheureux Guillaume Courtet parle d'un rêve. Après qu'il eut enseigné, « vint pour lui le temps de réaliser son rêve missionnaire » qui le conduira au Japon, où il entra clandestinement. Le récit du martyr du bienheureux Guillaume rapporte que lorsqu'on demanda aux compagnons missionnaires s'ils connaissaient « l'existence du décret interdisant aux missionnaires l'entrée au Japon », ils

répondirent « que le décret leur était connu (...) mais qu'ils étaient venus malgré cela, poussés par le seul amour de Dieu et le désir de sauver des âmes »³.

Il y a dans la mission un appel, mais aussi une part de rêve, et il y a l'audace de rentrer par la fenêtre si l'on ne peut le faire par la porte. Il y a la confrontation à l'adversité. Même si tous ne connaîtront pas le martyre jusqu'au sang à l'instar du bienheureux Guillaume et de ses compagnons, tous les baptisés sont appelés à le connaître au sens premier du terme : donner un témoignage. Mesurer les possibilités, les moyens, forcer un peu le destin, s'en remettre à la providence, et y aller.

L'histoire que je vais raconter témoigne de cette audace et de cette résistance pour braver les difficultés et les obstacles que rencontre la mission du chrétien. Ici, il s'agit de l'annonce de « l'Évangile à la télévision », à partir du programme emblématique du Jour du Seigneur, et, tout particulièrement, de la messe télévisée. Avant de rentrer dans l'histoire, rentrons dans la pré-histoire de cette mission.

Préhistoire

Il y a 120 ans, donc en 1898, un certain Eugène Ducretet, ingénieur spécialisé dans la construction d'instruments de physique, établit la première liaison française par radio. Une liaison sans fil ! Au début du 20^e siècle, l'usage de la radio se limitera aux usages militaires et maritimes.

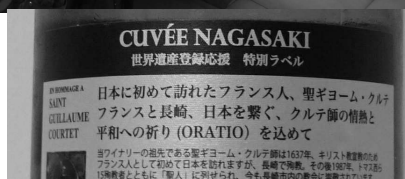
Mais en 1921 commence l'aventure de la radio en France avec « Radio Tour Eiffel ». Puis en novembre 1922 « Radio Paris » est créée. C'est une radio privée. Radio Paris commence par diffuser les conférences de Carême de Notre-Dame de Paris. A partir de 1927, elle diffuse un sermon pour tout public : les « Causeries religieuses ». Les auditeurs pouvaient avoir cette émission au retour de la messe, à 12h15.



Fête du 21 octobre 2018. Recueillement devant le monument avec le P. Joseph Soullier et Fr. Philippe Jaillot. (cliché Hubert Galau)



Fête du 21 octobre 2018. : Repas dans la salle paroissiale avec du vin label « Oratio » produit par Olivier Mandeville et offert par Thierry Coulon (société Paul Sapin). (Cliché Hubert Galau)



Plusieurs dominicains donneront ces « causeries religieuses » : le Père Martin Stanislas Gillet, le Père Ambroise Marie Carré, le Père Charles Avril.

Mais l'un des prédicateurs défendit l'importance d'adapter le style de parole pour ce sermon radiodiffusé. Il s'agit du Père Lhande, jésuite d'origine basque qui commença comme professeur dans des établissements proches de Toulouse. Il fut ensuite journaliste et orateur. Il s'est beaucoup préoccupé de la façon de s'adresser aux habitants de la banlieue. Comment conquérir ceux qui sont si loin de l'Eglise ? Comment y aller comme un « défricheur », selon le vocabulaire qu'il utilisa ? Il préconisait de faire ce travail d'évangélisation à partir des enfants et de la jeunesse. Évoquant l'exigence missionnaire, il écrivait ceci en 1930 : « autrefois, quand on avait le zèle des âmes, on partait pour la Chine. Aujourd'hui, on prend le tram aux portes de Paris »⁴. Il sera tout particulièrement connu pour ses « radio-sermons ». Il insistait sur le style accessible et plus familier dont a besoin la prédication à la radio :

« Que (le sermon) soit simple, direct, familier, à la portée de toutes les intelligences et de tous les cœurs, même, sinon surtout, de l'intelligence et du cœur des non catholiques. Enfin, qu'il soit dit simplement.

La encore, j'ai fait une expérience. J'avais donné mon premier sermon dans le ton de la conversation. Le second, je voulus le débiter comme si je m'étais vraiment trouvé dans la chaire d'une de nos églises. La correspondance qui suivit me prouva que la première manière était de beaucoup la plus appréciée. C'est donc un genre particulièrement nouveau que celui du « radio-sermon ». il n'est pour le comprendre que d'imaginer ses auditeurs en famille et en pantoufles... »

Si nous voulons considérer ces « causeries religieuses » à la radio en termes de mission, « nous voyons que « le média a une influence sur ce qui est médiatisé », écrit le frère Yves Combeau⁵.

Le contenu va devoir trouver une forme qui corresponde au média. Bien sûr, pour une radio privée, il s'agissait de faire marcher les affaires. La démarche n'est pas missionnaire pour tout le monde. « Les stations de radio pionnières sont des stations privées créées par les fabricants de poste de radio eux-mêmes »⁶. Le bon accueil fait aux « causeries religieuses » est lié au fait qu'il y a un public à conquérir, le public catholique, qui pour une bonne part fait partie de la bourgeoisie aisée et urbaine, public qui peut s'équiper de postes de radio. Par ailleurs, la querelle de la laïcité qui a secoué la France avant la Grande Guerre semble désormais globalement dépassée.

La « causerie » fera de la place à d'autres productions religieuses radiophoniques. Au début, des concerts de musique sacrée. Puis de l'actualité catholique, diffusée à partir de 1929. Du théâtre catholique sera aussi porté sur les ondes, avec des auteurs comme Claudel.

Puis viendra l'idée de la messe à la radio. L'idée n'est pas neuve, car cela existe dans d'autres pays. En direct ou en différé, avec des commentaires. Parmi les premières messes qui furent retransmises à la radio en France, on peut en citer une depuis le Sacré Cœur de Paris, en novembre 1935 et une autre sur Radio Toulouse à Noël 1935.

Plus tard, en 1937, un dominicain, le Père Marie-Aimon Roguet, propose au ministre Georges Mandel, alors ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones (PTT) une messe radio hebdomadaire sur Radio PTT. Il rencontre un refus. Cela ne se fera donc pas sur la radio publique. Mais c'est une radio privée qui se laissera convaincre, Radio 37, créée par un industriel catholique du Nord de la France. Ce sera une messe radio en direct tous les dimanches. Elle est lancée avec le Père Roguet. Pendant la guerre, la messe-radio sera enregistrée en studio. Au début, le Père Roguet introduisait le sermon dans la messe radiodiffusée, puis, constatant que les curés des paroisses étaient mal à l'aise au micro de la radio, il va finir par assurer ce prêche lui-même.



21 octobre 2018. Conférence très illustrée de Fr. Philippe Jaillot o.p. Collégiale N-D de Grâce de Sérignan



Après la guerre, en 1945, le Père Charles Avril, un autre dominicain, prendra la suite du Père Roguet et s'occupera des émissions catholiques à la radio.

Histoire

Cette préhistoire ayant été rappelée, venons-en au personnage qui sera à l'origine de l'aventure missionnaire de l'Évangile à la télévision.

Il s'appelle Raymond Pichard. C'est un normand, né en 1913 dans une famille catholique. Le curé de sa paroisse aura eu une influence sur lui. C'était « un missionnaire diocésain », comme le décrira plus tard le Père Pichard. Pendant les missions paroissiales, il aime les belles liturgies. Au patronage, il aimera le théâtre. C'est là qu'il découvrira que lui, si timide, est doué pour la parole. A l'âge de 10 ans, il ressentira l'appel à une vocation sacerdotale. Il veut être missionnaire à Ceylan ou chez les esquimaux ! Après son baccalauréat, en 1931, il entre au grand séminaire de Bayeux. Il veut entrer dans une congrégation missionnaire, mais comme il est doué pour les études, il sera demandeur d'une formation solide. La proposition lui est faite d'entrer au séminaire des Carmes, à Paris, le séminaire rattaché à l'Institut Catholique de Paris. Il y reçoit un enseignement de qualité. Le Père Pichard rencontrera de grandes figures religieuses ou de la société civile (Le Père Doncoeur, jésuite ; le physicien Edouard Branly ; l'écrivain romain Rolland ; le philosophe Henri Bergson ; etc.) Il sera ordonné prêtre en 1939 à Notre-Dame de Paris. Mais il ne veut pas être prêtre diocésain. Il choisit alors de rentrer chez les dominicains. Il a apprécié la « Vie de saint Dominique » écrite par le Père Lacordaire et se sent à l'aise avec l'organisation institutionnelle de l'Ordre des Prêcheurs. Il fera partie de ces frères entré dans l'ordre alors qu'ils étaient déjà prêtre.

Il a l'occasion de rencontrer le Père Roguet. Ce dernier veut relancer les émissions catholiques à la radio. C'est après cela qu'il fait son noviciat. Comme il est déjà prêtre, son temps d'études est écourté par rapport aux autres frères qui entrent dans l'ordre. C'est ainsi que

le prieur provincial de l'époque, le Père Motte, va lui demander de rejoindre le Père Roguet pour travailler à la radio. Le Père Pichard avait eu l'intuition que c'est là qu'il devait aller exercer son apostolat. Il est envoyé au couvent de l'Annonciation, 222 rue du Faubourg Saint Honoré.

Après la libération de Paris, en 1944, le Père Pichard travaillera avec le Père Charles Avril qui a succédé au Père Roguet pour les émissions catholiques à la radio.

Dans l'après-guerre, la province dominicaine de France se montrera créative. On crée beaucoup d'associations, de communautés, de bulletins. Le Père Pichard, lui aussi, aura des projets et se laissera guider par ses idées. Il aura envie de se tourner vers le cinéma, mais l'abbé Rhodain, résistant et aumônier national des Prisonniers de guerre, futur Monseigneur Rhodain et premier Secrétaire Général du Secours Catholique, lui conseillera de s'intéresser à la télévision. Ce dernier va inviter le Père Pichard aux studios de Cognacq-Jay. C'est une expérience exceptionnelle et un moment privilégié car la rencontre est d'ordre confidentiel. Il s'agit de découvrir une technique nouvelle, la télévision.

Le Père Pichard sort bousculé par cette visite et par la découverte qu'il a faite. Il a l'intuition que la télévision va être un terrain propice à l'annonce de la foi. L'idée germe en lui de diffuser une messe à la télévision. Il rencontrera quelques semaines plus tard le Père Murphy, un prêtre américain de passage à Paris. Celui-ci s'occupe d'un programme de radio catholique aux Etats-Unis. Le Père Pichard découvre que le Père Murphy a la même idée que lui.

Première messe télévisée

1948 : Le Père Pichard demande au prieur Provincial, qui n'est autre que le Père Avril avec qui il a travaillé auparavant aux émissions de radio, l'autorisation de prendre contact avec le directeur de la télévision. Il voudrait pouvoir réaliser une messe en studio afin qu'elle soit diffusée à la télévision, et ceci, dans la nuit de Noël 1948.

Au début, l'aventure du Père Pichard a été plutôt facilitée par les pouvoirs publics, qui, à certains moments, ont même pu le conduire plus loin qu'il ne le prévoyait. En revanche, son esprit missionnaire aura dû se confronter à quelques obstacles du côté des autorités ecclésiastiques.

Ainsi, lorsqu'il veut demander que soit réalisée une messe en direct dans un studio à Noël 1948, il reçoit un très bon accueil du directeur de la télévision. Celui-ci fut totalement emballé par l'idée. Mais le Père Pichard fut pris de court lorsqu'il entend le directeur artistique des Studios Cognacq-Jay lui dire :

« C'est un événement trop important pour que nous nous contentions du studio. Il nous faut Notre-Dame de Paris ».

Le Père Pichard en est chamboulé. D'abord, il n'avait pas pris conscience qu'on pouvait tourner en direct pour la télévision en dehors d'un studio. Il n'avait pas idée des techniques imaginables. Mais ensuite, il craignit que l'archevêque ne donnât point son autorisation. C'était le Cardinal Suhard (1874-1949). Comment pourrait-il accepter qu'une messe télévisée soit diffusée sur la chaîne de l'État Français, lui que les résistants avaient obligé à ne pas assister au *Te Deum* de la libération de Paris ? Il avait montré trop de faveur à l'égard du gouvernement de Vichy. Le Père dominicain Raymond Bruckberger, aumônier des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) lui avait reproché d'avoir reçu le Maréchal Pétain et d'avoir donné l'absoute lors des funérailles de Philippe Henriot, en 1944, secrétaire d'État à l'information et à la Propagande du gouvernement de Vichy. Le cardinal Suhard va pourtant donner son accord. Le Père Pichard en fut soulagé. Il écrit : « *Je me suis demandé ultérieurement s'il ne profitait pas de l'occasion pour prendre une revanche sur les pouvoirs publics.* » Mais il semble pourtant plus vraisemblable que le cardinal Suhard était préoccupé par la déchristianisation qui progressait depuis plusieurs années dans les milieux ouvriers. Il semblait entrevoir la télévision comme un nouveau moyen pastoral. Un moyen de prédication à un public large. Son homélie de la messe de Noël 1948 fut remarquable en ce sens.

Le Père Pichard était bel et bien un visionnaire. Il voyait en la télévision un média d'avenir, alors qu'en 1948, il n'y a que 3 500 postes de réception en France.

Avant la nuit de Noël 1948, dans la cathédrale Notre Dame de Paris, les techniciens s'activent et le Père Pichard est fébrile. La distance qui sépare les caméras du car-régie est si longue – une nef de 60 mètres à traverser – que la R.T.F. a dû commander des câbles sur mesure dans une usine de Lyon. Les décorateurs cachent les lourdes caméras derrière de grosses plantes vertes, des cameramen vont devoir porter une aube pour ne pas être repérés à l'image. En plus d'être producteur, Le Père Pichard commentera cette première messe télévisée.

La messe de minuit télévisée représentait une grande aventure technique car « la télévision française en est encore, jusqu'au début des années 1950, à son stade préhistorique ». Le direct « nécessite une retransmission hertziennne depuis Notre-Dame jusqu'au centre Cognacq-Jay, pour repartir ensuite vers un récepteur plus important, installé sur la Tour Eiffel. Du haut de ses 330 mètres, elle seule est capable de propager les ondes hertziennes sur un rayon de 70 km. »⁷ Cette première messe sera aussi diffusée à la radio.

Dans son homélie, réagissant aux méfiances qui ne manquaient pas de grandir parmi les catholiques et notamment parmi les membres du clergé, le Cardinal Suhard va défendre l'idée que le progrès peut jouer en faveur de l'annonce de l'Évangile. Il dira dans son homélie :

« Les ondes, loin de trahir Noël, portent plus loin son message. Il y a plus : on peut dire sans excès que cette découverte géniale vient à son heure dans le plan de salut du monde. Tout ce qui permet de « prêcher l'Évangile à toute créature » doit être cher aux chrétiens. De même, tout ce qui les prépare à l'unité du Corps mystique, d'après le testament du Christ : « Qu'ils soient

un ! ». Tout ce qui rassemble les individus et les peuples pour en faire une seule famille humaine concourt à la Rédemption. »

Il aura à cœur de dire que la télévision et la radio, médias de masse, peuvent rassembler et devenir instruments de paix : elles peuvent être « pour tout le genre humain, des instruments d'unité », dit-il. Je dois reconnaître, comme ancien producteur, que le Jour du Seigneur sera pleinement considéré par les téléspectateurs comme la possibilité d'une grande famille. Et c'est au nom de cela que bien des téléspectateurs et donateurs soutiennent le CFRT.

Je cite ici quelques témoignages de téléspectateurs :

« J'aime de plus en plus ce dimanche matin qui me rapproche de mes frères et sœurs et de Jésus, mon soutien. »

« Un vrai bonheur, le Jour du Seigneur ! Je retrouve la présence chaleureuse des fidèles qui me manque tant depuis que je ne peux plus assister aux messes des paroisses de mon secteur ».

« J'espère que grâce à votre émission, le sentiment chrétien finira par pénétrer toutes les consciences pour le bonheur des hommes de la rue entière et pour la gloire de Dieu »

Le Jour du Seigneur devient émission hebdomadaire.

Le Père Pichard sera sollicité pour créer un autre événement *catholique* et *cathodique* à Pâques 1949. Il y aura une messe à l'église Saint-Joseph des Carmes, à Paris, cet ancien couvent des Carmes où le Père Lacordaire installa une communauté de dominicains entre 1849 et 1867. Mais la télévision française le pressant de trouver une bonne idée qui ait un réel impact, le Père Pichard décida de demander au pape Pie XII un message pour les téléspectateurs français.

Le désir de développer les émissions religieuses l'habitait. Il fit preuve de stratégie, mais fut aussi aidé en ce sens par les demandes de la télévision française. La grille horaire ordinaire pour la diffu-

sion des émissions allait s'élargir. En 1949, la totalité des émissions sur la télévision française couvrait 16 heures par semaine. Le Père Pichard s'adressera au cabinet du secrétaire d'Etat chargé de l'information, François Mitterand, pour obtenir une heure et demi de programme par semaine. Une messe d'une heure et un magazine d'une demi-heure. Il l'obtiendra. Il devra commencer sa nouvelle émission le 9 octobre 1949.

Le Cardinal Suhard est décédé cinq mois après la messe télévisée de Noël 1948. Le Père Pichard prendra rendez-vous avec l'administrateur du diocèse, Mgr Beaussard, vicaire apostolique, caractérisé par un réel intransigeantisme. Il a fait partie des grincheux de la messe de Noël 1948. L'archevêché avait fait savoir son refus qu'une émission religieuse hebdomadaire fût diffusée chaque dimanche, magazine et messe dans un studio. Le Père Pichard voulut donc défendre directement son projet. Cela conduisit à une rencontre qui fut un moment d'anthologie. Dans ses mémoires, le Père Pichard raconte :

« J'arrive sans perdre de temps rue Barbet de Jouy. Mgr Beaussard me reçoit. J'expose les données de la situation. Je souligne l'importance, pour l'avenir, du privilège concédé par la RTF (car c'en est un !). Le refus de l'archevêché alors que tous les accords sont obtenus, non sans difficulté, compromettrait pour longtemps sinon pour toujours l'introduction à la télévision d'émissions religieuses si désirées par les catholiques.

« - Je ne puis accepter qu'une messe soit célébrée dans un studio où s'exhibent, à d'autres heures, des danseuses », me lance Mgr Beaussard.

« - Mais Monseigneur, on autorise aujourd'hui cette célébration en des lieux bien divers, hors des églises... La célébration en studio est provisoire en attendant le développement des équipements de la télévision et la construction du réseau des relais. Dès que possible nous transmettrons la messe à partir d'une église. Si nous attendons, nous laissons passer l'occasion unique qui s'offre à nous. Si vous interdisez la célébration de la messe en studio, il n'y aura plus que des danseuses à la télévision. »

« - D'ailleurs, ajoute Mgr Beaussart, le cardinal Suhard a dû se mettre du rouge aux lèvres pour la messe de minuit le 25 décembre à Notre-Dame !.. »

« - Excellence, c'est France Dimanche qui a inventé cette information. Elle est fausse. Vous êtes mieux placé que moi-même pour le savoir. »

Naturellement, ni Mgr Beaussart ni les chanoines, qui avaient tant critiqué la messe de minuit, n'étaient dans Notre-Dame ce soir-là.

Le dialogue de sourds continua. Le Père Pichard n'obtint pas son accord. Il défendait que la télévision allait être une chaire extraordinaire pour l'Évangile, mais ne fut pas entendu. La question du studio était un prétexte commode pour opposer un refus à la nouvelle émission que la télévision française avait déjà prévue dans sa grille de programmes.

Le dénouement fut un coup de la providence. Le Père Pichard rentra au couvent de l'Annonciation pour exprimer son dépit et son incompréhension à son prier, le Père Boisselot. Celui-ci lui dit alors qu'il avait une bonne nouvelle : « Mgr Maurice Feltin, archevêque de Bordeaux, vient d'être nommé à Paris. Il sera intronisé le 8 octobre à 18h à Notre-Dame ».

Le Père Pichard sauta dans le train, à destination de Bordeaux, pour obtenir un rendez-vous avec Mgr Feltin. Il avait une question déterminante à lui poser :

« Monseigneur, est-ce que dès votre intronisation à Notre-Dame, le 8 octobre au soir, vous me donnerez l'autorisation pour la messe télévisée anticipée du lendemain en studio ? » (Car au début, la messe était diffusée le samedi soir, les quelques heures de diffusion de la télévision étaient en soirée)

Mgr Feltin lui répondit : « Bien sûr ». Et d'ajouter avec un grand sourire : « Et si certains ne sont pas contents, nous en réfèrerons plus tard à l'assemblée des cardinaux et des évêques ».

Le Père Pichard mit en place ce qu'il appela « L'émission religieuse ». Elle fut diffusée depuis un studio de 1949 à 1957, sauf à quelques occasions dans une église. Mais techniquement, c'était un chantier trop important.

En 1950, le Père Pichard créa l'association CFRT. Il avait compris très vite qu'il faudrait une structure support pour assurer la production, et notamment, pour apporter des financements qui permettraient d'avoir de plus grandes ambitions éditoriales, et même, déjà, d'assurer l'heure et demie de son émission. Ce serait tout particulièrement vrai lorsque celle-ci parcourrait la France.

En 1954, il donne à l'émission le nom : « *Le Jour du Seigneur* ».

En 1957, les frères qui travaillent à l'émission finissent par vraiment trouver que le studio est un cadre étriqué et pas extraordinaire pour une émission religieuse. Un studio servait de chapelle (on y apportait autel avec Pierre d'autel, président, prédicateur, chorale, ministres autour de l'autel, assemblée souvent renforcée par des frères dominicains). Le Père Pichard décide qu'une église servira de studio. Les moyens techniques ont évolué et cela devient plus facile. Le Père Pichard cherche une paroisse qui accepte d'accueillir la messe télévisée chaque dimanche. Il fallait une église à moins de trois kilomètres de la Tour Eiffel. Il semble qu'il n'y ait eu guère de candidat et, d'après ce que m'ont dit les frères de grand âge, le chapitre du couvent de l'Annonciation a estimé que porter l'Évangile au loin, grâce à la télévision, c'était typiquement le rôle des dominicains. La messe télévisée et le magazine furent donc tournés au couvent de l'Annonciation entre 1957 et 1970. Occasionnellement, elle allait dans une autre église ou revenait dans un studio. Mais ce fut son lieu le plus fréquent en cette période.

En 1970, la donne changea. Les moyens techniques permettaient de faire voyager plus facilement les émissions en direct. Dans la suite du Concile Vatican II, les paroisses étaient de plus en plus intéres-



Sanctuaire St-Guillaume Courtet le 7 juin 2018 : Visite de la Pastorale du Tourisme du diocèse de Montpellier, guidée par Arlette Deleuze



Basilique mineure Notre Dame du Très saint Rosaire et Sanctuaire national de Saint Lorenzo Ruiz à Manille, l'église où Lorenzo a été baptisé par les frères dominicains.
(Communiqué par Clemencia Ruiz le 29 septembre 2018.)

sées par le fait d'accueillir la messe télévisée. Les frères dominicains du couvent de l'Annonciation voulaient la garder, mais de gros travaux furent engagés sur les immeubles qui donnent sur la rue, au 222 rue du Faubourg Saint Honoré. Les cars-régie ne pouvaient plus accéder au couvent.

La messe prit son envol partout en France, puis, même au-delà de l'hexagone.

Le développement du CFRT

Au début des années 1970, le Père Pichard n'était plus très impliqué dans le travail de production de l'émission. Les Pères Damien Avril et Philippe Dagonnet assuraient son travail de producteur. En 1976, la Conférence des Évêques de France demanda la nomination d'un nouveau producteur, et demanda à le nommer elle-même. C'est ainsi que le deuxième producteur fut le frère Pierre Abeberry, de la province de Toulouse.

Il s'engagea par la suite un important développement éditorial. De nouvelles émissions, collaborations et coproductions virent le jour. Il faut bien voir que déjà, dans le sillage de la création du *Jour du Seigneur*, plusieurs autres émissions religieuses étaient nées. Il y en a sept aujourd'hui, qui, *Jour du Seigneur* compris, sont reconnues et financées par le service public.

L'émission *Le Jour du Seigneur* a la particularité de bénéficier d'un financement public, mais aussi, pour une large moitié, de l'argent des donateurs sans laquelle elle ne pourrait offrir cette émission d'une heure et demie, avec la diversité de ses sujets et de ses lieux géographiques. Comme avait pu me l'écrire une téléspectatrice : « en quelque sorte, je suis coproductrice ». Il y a en effet une réelle participation de beaucoup de gens à la production de l'émission qui, par le courrier, apportent aussi leur réflexion sur le contenu éditorial.

Au moment de la privatisation de TF1 qui diffusait *Le Jour du Seigneur* et les autres émissions religieuses, la question de leur main-

tien se posa. Fort de l'idéalisme qui a marqué l'émission, l'équipe du Jour du Seigneur avait toujours manifesté son souci d'être sur le service public. Les autres producteurs religieux aussi.

Le ministre de l'époque, François Léotard, avait cependant décidé que les émissions religieuses resteraient sur TF1. Le frère Gabriel Nissim, producteur du *Jour du Seigneur* à ce moment-là, avec les autres producteurs, fit du *lobbying* en s'appuyant sur des sénateurs. Ceux-ci auront gain de cause. Le ministre était prévenu que sans l'amendement qui prévoyait le maintien de l'émission sur Antenne 2, nouveau nom de la chaîne publique à l'époque, la nouvelle loi sur l'audiovisuel ne serait pas votée. Le 4 janvier 1987, *Le Jour du Seigneur* a changé de chaîne.

Parmi les divers développements, on peut noter des émissions en outre-mer ainsi que des messes en eurovision pour les solennités. L'émission œcuménique *Agapè* sera mise en place par catholiques et protestants en 1991. En 2010, elle évoluera vers une émission intitulée *Kairos*, qui eut d'abord le format d'un plateau puis celui d'un documentaire.

Le CFRT créera son site Internet dans les années 90. Vers 2005, environ, bien avant *France Télévisions*, il proposera le *replay* de l'émission *le Jour du Seigneur*.

Un site Web de vidéo à la demande sera créé, en 2006. Là aussi, avant *France Télévisions*. Le CFRT a su garder une mentalité de pionnier. Mais le site de vidéo à la demande sera rapidement arrêté, pour faire place à un site qui intègre une Web TV. C'est le frère Éric Salobir qui pilotera cette évolution.

Le CFRT se lancera dans des coproductions avec KTO, d'abord pour venir en aide à la chaîne catholique qui était financièrement mal en point. Parmi ces coproductions, l'une d'elles continue aujourd'hui à un rythme mensuel. C'est une émission sur la publica-

tion des livres religieux, en lien avec la Procure : *l'Esprit des Lettres*.

D'autres coproductions se développeront, pour des documentaires sur diverses chaînes. Ce sont des films non directement confessionnels, car ils ne sont pas attendus comme tels sur la télévision française et fort de sa tradition dominicaine, le CFRT tient à sa présence auprès d'un large public susceptible d'être loin de l'Église et donc, pas seulement pour des milieux qui se reconnaîtraient catholiques. Le CFRT, intégrant ses fondements chrétiens, peut et souhaite ainsi poser un regard sur des réalités culturelles, humaines et sociales qui ouvrent de belles découvertes ou de nouvelles réflexions. L'association entend aussi faire valoir sa place de producteur en valorisant l'œuvre de réalisateurs qui font un travail d'auteur.

Début 2013, une nouvelle émission est arrivée à l'antenne. Elle a été pensée pour une diffusion dans les diocèses d'Outre Mer : *Dieu m'est témoin*. Sa rédactrice en chef explique que dans ces départements, on ne dissocie pas véritablement questions sociales et questions religieuses. Elle travaille actuellement avec le frère Éric-Thomas Macé. Leur réflexion évolue de plus en plus vers le souci d'une « catéchèse cathodique ». L'enjeu est de faire parler des témoins ou protagonistes sur le terrain, et en même temps, de présenter des repères ou des questionnements de la part d'intervenants parlant au nom de leur expertise ou de leur expérience sur tel et tel sujet. Il y a une grande richesse éditoriale. L'émission a pu traiter de questions telles que l'inceste, les émeutes sociales en Guadeloupe, les anges gardiens, le livre de l'Apocalypse, le pèlerinage, la Vierge Marie vue par les catholiques et par les protestants, etc.

Le Jour du Seigneur, lui-même, a beaucoup évolué dans les dix dernières années. Le frère Philippe Jeannin, lorsqu'il fut producteur de 2009 à 2012, a eu l'audace de modifier l'organisation de l'émission et d'essayer de l'unifier plus qu'elle ne l'avait jamais

été. La messe était au cœur de l'émission, entourée de parties en plateau. Quand je suis arrivé comme producteur, le conseil d'administration du CFRT et le prier provincial de la Province de France m'ont demandé d'écrire une ligne éditoriale, car il semble que cela n'avait jamais été formellement fait.

Elle pouvait ainsi se résumer :

- Témoigner de la joie de croire.
- Communiquer la culture et la catéchèse chrétiennes par une pédagogie adaptée à une émission de service public.
- Faire des ponts entre les sensibilités ecclésiales, entre les générations, avec les autres chrétiens, avec les autres religions et plus largement avec la culture contemporaine.
- Favoriser la proximité avec les téléspectateurs et leurs questions.

Il en résultait, dans l'émission, le souhait que la première partie soit pédagogique : une partie catéchétique et capable de développer la culture chrétienne des téléspectateurs.

La seconde partie, après la messe, était plus centrée sur le témoignage ou la rencontre avec une personnalité qui ait une certaine expertise sur une question. L'enjeu reste bien celui du service public. Cela pouvait nous conduire de la question de la résilience, avec Boris Cyrulnic, à la dévotion aux reliques de sainte Thérèse, en passant par l'expérience du deuil quand on a perdu un enfant, avec François Morinière, catholique investi dans sa foi, et dont la fille est décédée en allant aux JMJ de Rio.

Conclusion

Lorsque j'étais présent dans une paroisse où nous produisons la messe télévisée, et pour stimuler la communauté chrétienne locale, je rappelais deux enjeux de notre émission. La messe, et plus largement le Jour du Seigneur est à la fois un service et une mission. C'est un service pour les téléspectateurs qui ne peuvent se rendre dans leur église, pour raisons de santé, de handicap ou d'isolement.

C'est une mission auprès de ceux qui ne se sentent pas à l'aise avec l'Église, ou auprès de ceux qui ne connaissent pas la foi chrétienne et découvrent des paroles qui donnent à réfléchir, des lieux et des initiatives qui donnent à contempler. Quelques témoignages de conversion nous l'ont rappelé, suscitant notre émerveillement. Les courriers des téléspectateurs nous confirment chaque semaine que la messe télévisée est un vrai soutien pour la prière. C'est pour cela que beaucoup l'attendent encore, chaque dimanche. Ils cherchent aussi du sens, et une part de cette quête, au-delà de tout contenu, c'est de pouvoir être unis à d'autres. Et la foi chrétienne nous fait espérer cette promesse de communion : être unis les uns aux autres par le Christ lui-même.

Le Titre de cette conférence vous aura peut-être intrigués : « 70 ans de la mission du Jour du Seigneur : Paris 1948 – Perpignan 2018 ». L'œuvre de ce missionnaire qu'était le père Pichard fête ses 70 ans à Noël 2018. Elle commença dans une cathédrale, Notre Dame de Paris. Et le Père Pichard voulut que la première image fut la statue de la Vierge du Pilier. Un frère qui l'a connu m'a dit un jour que c'était se mettre, en quelques sorte, sous la protection de « Notre Dame des Ondes ». Marie, en tout cas, est celle qui accueille Dieu. Le Très Haut, l'inaccessible, l'invisible. En elle, en son corps de femme, en son humanité semblable à la nôtre, il sera conçu. Elle lui donne corps et, ainsi, elle enfante notre Dieu. Elle le donne au monde. C'est le processus même de la prédication : annoncer ce qui nous dépasse et en même temps ce qui est l'horizon de notre bonheur. Dieu s'est fait homme et nous donne la vie éternelle. La télévision était une manière de prêcher. Le Père Pichard a voulu donner le Christ au monde. Il a voulu donner l'Évangile par la télévision. Et cela s'est passé à Noël. Noël 1948.

70 ans plus tard, à Noël 2018, *le Jour du Seigneur* sera à Perpignan, diocèse de Monseigneur Turini, évêque référent pour le CFRT au titre de la Conférence des Évêques de France. Ce sera encore dans une cathédrale. Celle-ci porte le nom de Saint Jean Baptiste. Marie a donné le Christ au monde. Jean le Baptiste l'a désigné et montré. Il

a montré sa venue et sa présence. Il attire l'attention sur le fait que la désespérance n'est pas de mise. Nous pensons notre environnement déchristianisé ? Mais le Christ n'y est pas moins présent. La télévision a contribué à prolonger l'acte de Marie : donner le Christ au monde, le rendre présent à un public de masse. Aujourd'hui, elle doit continuer le geste de Jean Baptiste : montrer qu'il est encore et toujours présent, par la beauté de la création, de l'art et d'un patrimoine merveilleux ; présent aussi par les initiatives de tant d'hommes et de femmes engagés au nom de la charité pour défendre la justice, la vie, la dignité humaine ; présent aussi par la liturgie, par les paroles et les silences de la prière, tout cela qui dit Dieu au plus grand nombre par le biais de la télévision et des autres médias. Telle fut l'œuvre de prédication du père Pichard. C'était une aventure. C'était une mission. Il fallait se frayer un chemin. Braver les obstacles. Et la question, aujourd'hui, nous est posée de ce que peut être la prédication et l'évangélisation à notre époque !

NOTES

1 Le producteur que je fus a aimé raconter l'histoire de celui qui initia l'aventure du *Jour du Seigneur*. C'est un récit parfois marqué par la reconnaissance et l'affection que je peux porter au Père Pichard, mais aussi, et sans doute plus encore, c'est une histoire dédiée à tant de téléspectateurs et donateurs fidèles au *Jour du Seigneur*, et qui attendent beaucoup de l'émission, souvent dans leur situation de solitude et de souffrance. Mais la partie historique se fonde aussi beaucoup sur le travail qu'a bien voulu assurer le Père Yves Combeau, historien et conseiller éditorial au CFRT, pendant l'année des 70 ans de la première messe télévisée. C'est un de mes frères dominicains qui fut un collaborateur précieux pour moi. Il a écrit un livre sur cette histoire.

Yves Combeau, « L'Évangile en direct », *Le Jour du Seigneur*, 70 ans d'histoire de l'émission la plus ancienne du monde, Presses de la Renaissance, Paris, novembre 2018.

Je m'appuie également sur un ouvrage historique sur le Père Pichard :

André Morelle, « Raymond Pichard, le dominicain cathodique », *Parole et silence*, Lethielleux, 2009.

Ainsi que sur des travaux accomplis par Julien Leloup, journaliste, réalisateur spécialisé sur des sujets d'histoire. Il a réalisé un documentaire sur l'histoire du Jour du Seigneur : *La Case du Christ*.

2 P. Yves Combeau, o.p., conseiller éditorial au CFRT, « L'Évangile en direct », Presses de la Renaissance, novembre 2018. Page 245

3 Propre de l'Ordre des Prêcheurs, à la fête de saint Guillaume Courtet, le 28 septembre.

4 Pierre Lhande, *Le Dieu qui bouge*, Paris, Librairie Plon, 1930,
Voir aussi : <https://journals.openedition.org/chretienssocietes/3709>

5 Yves Combeau, « L'Évangile en direct », Presses de la Renaissance, novembre 2018. Page 17.

6 Yves Combeau, historien, « L'Évangile en direct ». Presses de la Renaissance, page 16.

7 Julien Leloup, « Il y a 65 ans, la messe était 'télévisionnée' », article publié le 12/02/2014 sur www.lemondedesreligions.fr